

VARIÉTÉS.

POESIE:

LE CHIEN ET LE CHAT.

FABLE.

Pataud jouait avec Raton,  
Mais sans gronder, sans mordre, en camarade, en frère.  
Les chiens sont bonnes gens; mais les chats nous dit-on,  
Sont justement tout le contraire,  
Raton, bien qu'il juât toujours  
Avait fait patte de velours,  
Raton, et ce n'est point une histoire apocryphe,  
Dans la peau d'un ami, comme fait maint plaisant,  
Enfonçait, tout en s'amusant,  
Tantôt la dent, tantôt la griffe.  
Pareil jeu doit cesser bientôt,  
— Hé quoi! Pataud, tu fais la mine  
Ne sais tu pas qu'il est d'un sot  
De se fâcher quand on badine?  
Ne suis-je pas ton bon ami?  
— Prends le nom qui convient à ton humeur maligne,  
Raton; ne sois rien à demi:  
J'aime mieux un franc ennemi  
Qu'un bon ami qui m'égatigne.

ARNAULT.

LE DISTRAIT. — *Ménalque* descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme: il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit; et venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié; il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons; et que sa chemise est par-dessus ses chaussures.

Une autre fois il rend visite à une dame, et, se persuadant bientôt que c'est lui qui la reçoit, il s'établit dans son fauteuil, et ne songe nullement à l'abandonner: il trouve ensuite que cette dame fait ses visites longues; il attend à tous momens qu'elle se lève et le laisse en liberté; mais, comme cela tire en longueur, qu'il a faim et que la nuit est déjà avancée, il la prie à souper: elle rit, et si haut, qu'elle le réveille.

C'est lui encore qui entre dans une église, et prenant l'aveugle qui est collé à la porte pour un pilier, et sa tasse pour le bénitier, y plonge la main, la porte à son front, lorsqu'il entend tout d'un coup le pilier qui parle et qui lui offre des oraisons. Il s'avance dans la nef, il croit voir un prie-Dieu, il se jette lourdement dessus; la machine plie, s'enfoncé, et fait des efforts pour crier. *Ménalque* est surpris de se voir à genoux sur les jambes d'un fort petit homme, appuyé sur son dos, les deux bras passés sur ses épaules, et ses deux mains jointes et étendues qui lui prennent le nez et lui ferment la bouche: il se retire confus, et va s'agenouiller ailleurs. Il tire un livre pour faire sa prière, et c'est sa pantoufle qu'il a prise pour ses heures et qu'il a mise dans sa poche avant de sortir. Il n'est pas hors de l'église, qu'un homme de livrée court après lui, le joint, lui demande en riant s'il n'a point la pantoufle de monseigneur. *Ménalque* lui montre la sienne, et lui dit: *Voilà toutes les pantoufles que j'ai sur moi.* Il se fouille néanmoins, et tire celle de l'évêque de \*\*, qu'il vient de quitter, qu'il a trouvé malade auprès de son feu, et dont, avant de prendre congé de lui, il a ramassé la pantoufle comme l'un de ses gants qui était à terre; ainsi *Ménalque* s'en retourne chez soi avec une pantoufle de moins.

Il a une fois perdu au jeu tout l'argent qui était dans sa bourse, et voulant continuer de jouer, il entre dans son cabinet, ouvre une armoire; il prend sa cassette, en tire ce qu'il lui plaît; croit la mettre où il

l'a prise: il entend aboyer dans son armoire qu'il vient de fermer; étonné de ce prodige, il l'ouvre une seconde fois, et il éclate de rire d'y voir son chien qu'il a serré pour sa cassette. Il joue au trictrac; il demande à boire, on lui en apporte; c'est à lui à jouer, il tient le cornet d'une main et un verre de l'autre; comme il a une grande soif, il avale les dés et presque le cornet, jette le verre d'eau dans le trictrac, et inonde celui contre qui il joue.

Lui-même écrit une longue lettre, met de la poudre dessus à plusieurs reprises, et jette toujours la poudre dans l'encrier: ce n'est pas tout, il écrit une seconde lettre, et après les avoir achevées toutes deux, il se trompe à l'adresse; un duc et pair reçoit l'une de ces deux lettres, et en l'ouvrant il y lit ces mots: *Maitre Olivier, ne manquez pas, sitôt la présente reçue, de m'envoyer ma provision de foin. . . .* Son fermier reçoit l'autre, il l'ouvre et se la fait lire; on y trouve: *Monseigneur, j'ai reçu avec une soumission aveugle les ordres qu'il a plu à votre grandeur. . . .*

Il se trouve par hasard avec une jeune veuve, il lui parle de son défunt mari, lui demande comment il est mort. Cette femme, à qui ce discours renouvelle ses douleurs, pleure, sanglotte, et ne laisse pas de reprendre tous les détails de la maladie de son époux, qu'elle conduit depuis la veille de sa fièvre, qu'il se portait bien, jusqu'à l'agonie. *Madame*, lui demande *Ménalque*, qui l'avait apparemment écoutée avec attention, *n'aviez-vous que celui-là?*

Il revient une fois de la campagne, ses laquais en livrée entreprennent de le voler, et réussissent; ils descendent de son carrosse, ils lui portent un bout de flambeau sous la gorge, lui demandent la bourse, et il la rend; arrivé chez soi, à pied, il raconte son aventure à ses amis, qui ne manquent pas de l'interroger sur les circonstances, et il leur dit: *Demandez à mes gens, ils y étaient, &c. &c. &c.*

Des parfaits Badauds.

D'où vient le sobriquet de badaud qu'on applique aux Parisiens? Est-ce pour avoir battu le dos des Normands? Est-ce à raison de l'ancienne porte badaude ou du caractère du Parisien, qui s'amuse de tout? Quelle que soit l'étymologie, on veut dire que le Parisien qui ne quitte pas ses foyers, n'a vu le monde que par un trou; qu'il s'extasie sur tout ce qui est étranger, et que son admiration porte je ne sais quoi de naïf et de ridicule.

Pour se moquer à la fois de l'ignorance et de l'indolence de certains Parisiens qui n'ont jamais sorti de chez eux que pour aller en nourrice et pour en revenir, qui n'osent se hasarder à quitter les vues coutumières du Pont-Neuf et de la Samaritaine, et qui prennent pour des endroits fort éloignés les pays les plus voisins, un Auteur a fait, il y a vingt ans, une petite brochure intitulée: *Le voyage de Paris à Saint-Cloud par mer, et le retour de Saint-Cloud à Paris par terre.* J'en donnerai ici un petit extrait.

Le Parisien qui entreprend ce long voyage, prend toute sa garde-robe, se munit de provisions, fait ses adieux à ses amis et parents. Après avoir offert sa prière à tous les Saints, et s'être recommandé spécialement à son Ange gardien, il prend la galiote; c'est pour lui un vaisseau de haut bord. Etourdi de la rapidité du bateau, il s'informe s'il ne contrera pas bientôt la compagnie des Indes. Il estime que les échelles des blanchisseuses de Chaillot sont les échelles du Levant; il se regarde comme éloigné de sa patrie, songe à la rue Troussevache, et verse des larmes.

Là, contemplant les vastes mers, il s'étonne que la morue soit si chère à Paris. Il cherche des yeux le Cap de Bonne-Espérance; et quand il aperçoit la fumée ondoyante et rouge de la verrerie de Séve, il s'écrie, voilà le mont Vérove, dont on m'a parlé. Arrivé à Saint-Cloud, il entend la messe en actions

de grâces, écrit à sa chère mère toutes ses craintes et ses désastres; notamment que, s'étant assis sur un amas de cordages nouvellement goudronnés, sa belle culotte de velours s'y est comme incorporée, et qu'il n'a pu se lever qu'après en avoir abandonné des fragments considérables. Il conçoit à St. Cloud l'idée sublime de l'étendue de la terre, et il entrevoit que la nature vivante et animée peut s'étendre au-delà des barrières de Paris.

Le retour par terre est sur le même ton. Le Parisien stupéfait et ravi, apprend que le hareng et la morue ne se pechent point dans la rivière de Seine. Il croyait que le bois de Boulogne étoit l'ancienne forêt où habitoient les Druides; il est détrompé. Il avoit pris le mont Valérien pour le véritable Calvaire, où Jésus-Christ avoit répandu son sang précieux; On le désabuse; il juge sagement qu'il est encore parmi des Catholiques, puisqu'il aperçoit des clochers, et que sa foi n'est conséquemment pas en danger. Il voit passer un cerf et un faon, et voilà le premier pas qu'il fait dans l'histoire naturelle. On lui annonce Madrid. La capitale d'Espagne, répond-il vivement? On lui dit que ce n'est pas là le château où François Ier. fut prisonnier. Il s'étonne du rapport, et cette singularité exerce toute son intelligence.

Il est toujours bon patriote, et ne renie point son pays; car il annonce à tous ceux qu'il rencontre, qu'il est né natif de Paris; que sa mère vend des étoffes de soie à la Barbe d'or, et qu'il a pour cousin un Notaire.

Il rentre dans sa famille; on le reçoit avec des acclamations. Ses tantes, qui, depuis vingt ans, n'ont été aux Tuileries, admirent son courage, et le regardent comme le plus hardi et le plus intrépide voyageur.

Tel est ce badinage, qui, dans son temps, eut du succès, parce qu'il peint d'après nature l'imbécillité native d'un véritable Parisien.

Ajoutons que, quand il revient dans ses foyers, il lui manque encore une grande connoissance; car on ne peut pas tout apprendre: il ne sait pas démêler dans un champ l'orge d'avec l'avoine, et le lin d'avec le millet.

J'ai vu d'honnêtes bourgeois, d'ailleurs instruits des pièces de Théâtre et bons Raciniens, qui d'après les estampes et les statues, croyaient fermement à l'existence des syènes, des sphynx, des licornes et du phénix. Ils me disaient, nous avons vu dans un cabinet des cornes de licornes. Il a fallu leur apprendre que c'étoit la dépouille d'un poisson de mer; et c'est ainsi qu'il faut aux Parisiens, non leur donner de l'esprit, mais leur désenseigner la sottise, comme dit Montaigne.

Ce benêt qu'on fit lever de grand matin pour voir passer l'équinoxe porté sur un nuage, c'étoit un Parisien.

TABLEAU DE PARIS, PAR MERCIER.

AVIS.

LE Soussigné ayant été dûment élu Curateur à l'absence de Monsr. Léandre Lemaitre Augé, ci-devant marchand de cette ville, prie tous ceux qui doivent au dit absent, de lui payer immédiatement le montant de leurs comptes, faute de quoi ils seront remis entre les mains d'un avocat pour en poursuivre le recouvrement; et ceux à qui il peut être dû sont priés de vouloir bien lui adresser leurs comptes à son domicile en cette ville, ou au bureau des Messrs. LANGEVIN & Co. à Québec. PIERRE DESFOSSÉS, Curateur. Trois-Rivières, 16 Sept. 1826.

ADVERTISEMENT.

THE subscriber having been duly elected Curator in the absence of Mr. Léandre Lemaitre Augé, heretofore merchant of this town, requests all those who are indebted to the said absentee, to pay immediately the amount of their respective accounts, in default of which they will be placed in the hands of an Attorney for recovery; and those to whom the said absentee may be indebted are requested to send in their accounts at his residence, or the Office of Messrs. LANGEVIN & Co. at Québec. PIERRE DESFOSSÉS, Curator. Three Rivers, 16th Sept. 1826.

LE Soussigné prend la liberté de prévenir les Dames et Messieurs des Trois Rivières et des environs qu'il continue à exécuter la RELIURE, dans toutes ses branches, et d'après de nouveaux principes; c'est pourquoi il prie les personnes qui auraient des Brochures, Pamphlets, ou Journaux, &c. à faire relier, ou de vieux livres à faire réparer, de vouloir bien les envoyer à cette Imprimerie, où ils seront reliés et arrangés avec solidité et élégance.

LUDGER DUVERNAY, Trois-Rivières, 30 Août, 1826.